

ÖRKÉNY István

EGYPERCES NOVELLÁK

magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

Első kiadás : 1968
Fordítás : 2017

István ÖRKÉNY

NOUVELLES-MINUTE

traduites du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Première édition : 1968
Traduction : 2017

PRESZTÍZS

Két hétig terveztük, hogy majd veszünk. Mindennap megálltunk a kirakatok előtt, sóváran néztük. Végül is a születésem napján, április 5-én déli tizenkét órakor megkérdeztük, mibe kerül. - 275 frankba - mondta a gyümölcsáros. - Elsőrendű, teljesen friss, zamatos ananász.

A feleségem drágállotta, én nem. A görögdinnyéhez képest persze sok, de az ananászhoz képest bizonyára nem. Megvettük, hazavittük. Beállítottuk egy hamutartóba, néztük. Körbejártuk, barátkoztunk vele, dicsértük, milyen szép és egzotikus. A tetején külön növény hajtott ki belőle, valami pálmaféle; ha locsolnánk, vagy vízbe tennénk, talán hamarosan nagyra nőne és kivirágzana.

A szállóban rögtön híre futott, hogy a kilencesben vettek egy ananászt. A takarítónő bejött, és bemutatkozott - eddig a percig ugyanis színét se láttuk -, és azt javasolta, hogy hámozzuk meg, és fölszeletelve, kristálycukorral meghintve hagyjuk állni egy vagy két napig. „Ostobaság - mondta egy angol diáklány a lépcsőfordulóban. - Rummal egyék, úgy a legfinomabb.” Egy honfitárs, akivel eddig csak köszönő viszonyt tartottunk, cédulát csúsztatott az ajtóhasadékba. „Ne hallgassanak senkire - írta. - Jó vastagon le kell hámozni, mert a héja élvezhetetlen, de a húsát úgy kell fogyasztani, ahogy van.”

PRESTIGE

Pendant deux semaines, nous avons formé le projet de passer un jour à l'achat. Nous nous arrêtons quotidiennement devant les vitrines et le regardions avec convoitise. Et finalement, le 5 avril, jour de mon anniversaire, sur les douze coups de midi, nous avons demandé, combien il coûtait. - 275 francs - dit le marchand de fruits. - de première qualité, de première fraîcheur, un succulent ananas.

Mon épouse le trouva cher, moi pas. En comparaison des pastèques de Grèce, c'était certes beaucoup, mais par rapport aux ananas, certainement pas. Nous l'avons acheté, rapporté chez nous. Nous l'avons mis dans un cendrier, contemplé. Nous avons tourné autour, l'avons pris en amitié, lui avons dit à quel point il était beau et exotique. Emergeant de son sommet bourgeonnait une plante à part, une sorte de palmier. Et si nous l'arrosons ou la mettons dans l'eau ? Peut-être qu'elle se mettrait à croître et bientôt fleurirait.

La nouvelle courut aussitôt dans l'hôtel, qu'à la chambre neuf on avait acheté un ananas. La femme de ménage entra, se présenta - jusqu'à cette minute en effet nous n'en avions pas même vu la couleur - et nous suggéra de l'éplucher puis, en le coupant en tranches, en le saupoudrant de sucre cristallisé, de le laisser reposer un jour ou deux. "Stupidité - dit une étudiante anglaise depuis le palier de l'escalier. - Mangez-le nappé de rhum, c'est ainsi qu'il est le plus délicieux." Un compatriote, avec lequel nous n'avions échangé jusqu'ici que des saluts, glissa un bout de papier dans la fente de la porte. " N'écoutez personne - avait-il écrit - il faut l'éplucher en retirant une bonne épaisseur car la peau est immangeable mais la chair doit être consommée telle quelle.

Este meghámoztuk és megettük. Semmi íze sem volt. Alig valamivel volt rosszabb, mint a tök. Nyersen is, cukorral is, rummal is. Nagy nehezen legyűrtük, ittunk rá egy pohár vizet. Harmadnap szembetalálkoztunk az angol lánnyal a folyosón. „Hogy ízlett?” - érdeklődött. „Nagyon” - feleltem. Felsóhajtott. „Hiába - mondta -, az ananász, ananász.” Azóta lopva megmegállok a gyümölcsáros standja előtt, és vágyakozva nézem az ananászokat.

Le soir nous l'avons épluché et mangé. Il n'avait aucun goût. Il était un rien plus mauvais que le potiron. Que ce soit cru, avec du sucre ou avec du rhum. A grand peine nous en sommes venus à bout, nous avons bu dessus un verre d'eau. Le surlendemain, nous nous sommes trouvés nez-à-nez avec la jeune fille anglaise dans le couloir. "Comment l'avez-vous trouvé ?" - s'enquit-elle - "Très savoureux" - répondis-je. Elle poussa un soupir. "Il n'y a pas à dire" - dit-elle - "l'ananas, c'est l'ananas". Depuis ce temps, je m'arrête à la dérobée devant l'étal du marchand de fruits et je contemple avec envie les ananas.